De l'inconstance de la langue française

Claudie Pons

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/606>

DOI : 10.4000/traduire.606

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 103-104

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Claudie Pons, « De l'inconstance de la langue française », *Traduire* [En ligne], 229 | 2013, mis en ligne le 28 mai 2014, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/606>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

De l'inconstance de la langue française

Claudie Pons

- 1 Aujourd'hui, ce qui me tracasse dès potron-minet, c'est l'inconstance de la langue française qui nous joue des tours pendables quelquefois.
Je dois vous avouer en préambule que j'ai toujours un PC (papier/crayon) à mon chevet (expression empruntée à une consœur qui se reconnaîtra certainement !).
- 2 Adoncques, je me réveille avec un mot qui trotte dans ma tête : exclure. D'ores et déjà, cette notion met le moral dans les chaussettes avant de les avoir enfilées. Alors, au lieu de m'exclure et de friser la déprime en remettant la tête sous la couette, je décide de me le contorsionner un peu, ce mot-là, histoire de me mettre à la verticale positive. Et je tombe fatalement sur « exclu ». Au féminin ? Je laisse divaguer mon esprit. Ça donne « exclue », bien sûr. Et pourquoi pas « exclute » ? Meuh non, on n'est pas sur le Canal du Midi. Alors, pourquoi pas « exclute » ? Ben ça, c'est mignon, tiens, vers 6 heures du mat'. Je sais que ce n'est pas vrai, mais je l'adopte.
- 3 Mais pourquoi « exclue » et « recluse » ? Bon, je sens que ce n'est pas folichon de commencer la journée sur de tels exemples (et pour vous non plus, d'avoir affaire à une telle terminologie en herbe, bien que cette dernière, dont le Grand Robert à portée de main veille sur le sommeil, note que « exclue » vient du latin *excludere* et « recluse » du latin *recludere*... Alors ? ? ? *sag warum* ! ! !). Donc, je me propose « exclute » et « reclute » par souci d'homogénéité, et ça sonne assez bien, d'ailleurs.
- 4 Toujours en position horizontale et dans les plumes, je poursuis ma pensée et je tombe sur « repu » (de repaître). Le dialogue au restaurant s'impose : « Ah, c'était délicieux, je suis réputé ! » – « Ah bon ? Tu as repris ton métier d'antan ? »
- 5 Encore un petit dernier avant le lever de la Reine, pas très gai non plus, celui-là : « perclus ». Pourvu que ce ne soit pas le cas pour moi en posant le pied par terre. Lui, il vient de *perclusus*, mais ce n'est pas une raison. Allez hop ! « perclute ». Ça donne un peu plus de punch, non ?

- 6 Ayant ainsi pensé régler un problème qui doit être délicat pour moult de nos congénères, je peux donc sauter du lit avec la vague satisfaction de soupçonner un sourire au coin de vos lèvres.

Vous êtes toutes et tous aimablement conviés à en chercher d'autres et à les divulguer !

- 7 Et voilà une affaire conclute (de *concludere*). Dans ce monde de brutes (tiens, encore un), et même si je vous entends maugréer « Mékélec..., Mékélec... Mékéla... raison » – rapport au « compte rendu » sans trait d'union, hé oui, j'ai le triomphe modeste et tardif –, je vous propose humblement d'essayer de commencer chaque journée sur une note positive, et vous l'aurez peut-être déjà compris par vous-même : « l'humour n'est pas le contraire du sérieux, mais de la soumission ». Je vous prête volontiers cette citation si vous en faites bon usage.